

CARPADD

Centre africain de recherche pour la paix et le développement durable

► *Note d'analyses sociologiques, N°10, Juin 2019*

www.carpadd.com

► Les mirages de la coopération Sud-Sud

UNE AUTOPSIE DE LA PRÉSENCE CHINOISE EN AFRIQUE

● Joseph TCHINDA KENFO, Ph. D

Analyste de Commission à l'Office de consultation publique de Montréal,

Directeur du CARPADD-Montréal,

Chercheur à l'Observatoire sur les Afriques (CAP-Afriques) - UQAM

Chercheur au CIRRICQ-ÉNAP (Montréal)

tchinsonkenson@yahoo.fr

Pour citer ce texte :

Tchinda Kenfo, Joseph, « Les mirages de la coopération Sud-Sud : une autopsie de la présence chinoise en Afrique », *Note d'analyses sociopolitiques*, N° 10, 20 juin 2019, CARPADD, Montréal.



Le **CARPADD** est un organisme indépendant qui a pour vocation de favoriser la recherche, la formation et le transfert des connaissances dans les domaines de la paix, de l'aménagement, du développement durable, des migrations, des crises et conflits, de l'autonomisation des communautés, etc.

203-2370 Rue Gold, Montréal, Québec, Canada, H4M 1S4 | Tél: (514) 559-3020 | contact@carpadd.com

Résumé :

La coopération Sud-Sud et la diversification des partenaires ont longtemps été présentées comme remparts incontournables contre la dépendance de certains continents encore aux prises avec le sous-développement au rang desquels l'Afrique. Seulement, dans la relation sans cesse croissante que les pays du continent entretiennent avec l'Empire du Milieu, ils semblent reproduire un énième cycle de dépendance et de pillage. Cette contribution a pour ambition de cerner ce qui explique cette perception, les ressorts de cette relation complexe et controversée ainsi que les pistes de solution.

Mots clés : Chine, Afrique, mirages, autopsie, coopération Sud-Sud.

Introduction

En dehors de la Chine elle-même, nul ne peut aujourd'hui évoquer la présence chinoise sur le continent africain sans susciter une controverse. La Chine serait même à la fois bouc émissaire et objet de craintes et d'interrogations en Occident. Dans la lancée du "grand pillage" (Wagner, 2014) dont elle est responsable sur le continent, son rêve est synonyme de cauchemar pour l'Afrique¹. De même, la coopération sud/sud, longtemps présentée comme la solution pour s'affranchir de la domination occidentale, réduire les déséquilibres commerciaux et faire face à la détérioration des termes de l'échange, s'en trouve remise en question lorsqu'elle ne cède carrément pas le pas à un nouveau vocable. Celui de la "coopération tripartite" consécutive à la montée en puissance des pays émergents. En effet, les nouvelles convoitises² dont est l'objet le continent africain amène nombre d'auteurs à se demander si la Chine représente une opportunité ou une menace pour le développement³. Pour Thierry Amougou, cette nouvelle opportunité dont est porteuse l'Empire du Milieu est également responsable du sous-développement durable⁴. Ce qui, dans une certaine mesure, accrédite les thèses selon lesquelles la Chine est non seulement atteinte de l'autisme des grandes puissances⁵, mais aussi se caractérise de plus en plus par son arrogance⁶. Ainsi, la nouvelle relation asymétrique que la Chine construit avec le continent africain depuis quelques décennies nous amène à questionner les mirages de la coopération sud-sud. Quels sont les voies et moyens pour rééquilibrer cette coopération qui recycle autrement les pratiques qu'elle entendait corriger ? Dans cette contribution, nous allons d'abord montrer comment la Chine se positionne dans le jeu mondial. Ensuite, souligner comment la présence de la Chine en Afrique, longtemps présentée comme une solution, s'avère progressivement être un problème. Enfin, esquisser les pistes indispensables pour réinventer la coopération Sud-Sud ainsi que la coopération tripartite.

1. Voir à ce sujet, J. Wagner, *Chine Afrique. Le grand pillage. Rêve chinois, cauchemar africain*, Paris, Eyrolles, 2014, 127p.

2. A. Nonjon (éd), *L'Afrique des nouvelles convoitises*, Paris, Ellipses, 2011, 139p.

3. La Chine en Afrique. Menace ou opportunité pour le développement? Points de vue Sud, *Alternatives Sud*, Volume 18-2011/2, Louvain-la-Neuve/Paris, Centre Tricontinental/Éditions Syllepse, 184p.

4. T. Amougou, "L'inflation chinoise en Afrique noire : entre nouvelles opportunités et sous-développement durable", in *La Chine en Afrique. Menace ou opportunité pour le développement? Points de vue Sud*, *Alternatives Sud*, Volume 18-2011/2, Louvain-la-Neuve/Paris, Centre Tricontinental/Éditions Syllepse, p.35-61.

5. E. W. Luttwak, *La montée en puissance de la Chine et la logique de la stratégie*, Paris, Odile Jacob, 2012, p.28. ; J.-P. Cabestan, *La politique internationale de la Chine*, 2015, pp.29-33.

6. À ce sujet, voir E. Izraelewicz, *L'arrogance chinoise*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2011, 254p.

1. Comment la Chine se positionne -t- elle dans le jeu mondial ?

Depuis le début des années 2000, le monde vit des tendances structurelles importantes : la fin de l'hyperpuissance américaine qui a dominé le monde dans la deuxième moitié du 20e siècle, la fin du monopole occidental de la puissance, la redéfinition de la puissance, la prolifération étatique, le basculement des USA vers le Pacifique, le *soft Power* (ce pouvoir d'influencer) qui devient un instrument de puissance, et plus important encore, la Chine, qui semble émerger comme future première puissance mondiale⁷. Robert Kagan va plus loin en soulignant d'ailleurs qu'elle sera l'acteur principal dans l'avenir, d'autant plus que son économie est programmée pour supplanter tôt ou tard celle des États-Unis⁸. Pierre Picquart avance quant à lui l'horizon de 2020 pour que la Chine devienne la première puissance économique mondiale et celui de 2030 pour qu'elle devienne une superpuissance⁹. Aussi, le poids de la Chine dans le monde ne fait plus l'ombre d'un doute, notamment l'importance de sa population (environ 1,3 milliard d'hommes), sa performance économique, son PIB, etc.

En effet, elle connaît une croissance à deux chiffres depuis plus de 30 ans et a, à partir de la prise de pouvoir de Deng Xiaoping, connu quatre modernisations (industrielle, technologique, agricole et de défense). Par ailleurs, en 2009, elle occupe le premier rang mondial pour les investissements auprès des groupes d'électricité, d'énergie et le 2e rang pour les matières premières. Du fait de sa demande croissante en matières premières, les compagnies d'État et les groupes privés chinois bouleversent l'équilibre du commerce international des matières premières¹⁰. De même, elle a lancé son programme spatial et finance le déficit mondial grâce à ses réserves de change qui sont les plus grandes du monde. Ces réserves, provenant de l'épargne, sont estimées à plus de 2 trillions de dollars¹¹. À ce sujet, George Soros, dans son ouvrage *Le chaos financier mondial* reprend un article du *Financial Times* du 7 octobre 2010 qui titrait sans réserve : **"C'est à la Chine de résoudre la crise monétaire mondiale"**. Cette responsabilité tire sa justification du fait que la sous-évaluation de sa monnaie assure à la Chine un excédent commercial extérieur considérable et persistant. Raison pour laquelle elle a été à l'abri de la crise financière de 2008 qui a profondément ébranlé le cœur du monde développé¹². Par conséquent, elle a été aux commandes et les mouvements de sa monnaie ont eu une influence déterminante sur les taux de change. Par exemple, note-t-il, lorsque l'Euro est tombé à 1.20 contre le dollar, la Chine est intervenue pour le protéger en tant que monnaie internationale¹³. Également, la Chine a utilisé ses réserves de change pour acheter des actifs en Afrique, en Europe et fixer la valeur du dollar. Elle détiendrait 7% de la dette publique des pays européens¹⁴. Les fonds souverains chinois, CIC et CITIC, ont également porté secours aux banques occidentales en difficulté, dont CITIGROUP, UBS¹⁵ et racheté 10% du capital de Morgan Stanley en 2009¹⁶. Ces performances économiques ne la mettent toutefois pas à l'abri des crises, d'autant plus que, à en croire Jean-Luc Buchalet et Pierre Sabatier, contrairement aux grandes puissances, son émergence ne s'explique par aucune

7. P. Boniface, *La géopolitique. Les relations internationales*, Paris, Groupe Eyrolles, 2011, p.121-147.

8. R. Kagan, *L'ordre mondial américain. Les conséquences d'un déclin*, Paris, Idées du Monde/Nouveau Monde Éditions, 2012, p.117.

9. P. Picquart, *La Chine dans vingt ans et le reste du monde. Demain tous Chinois?* Paris/Lausanne, Éditions Favre, 2011, p.313.

10. Ibid, p.65.

11. J. Attali, *Demain, qui gouvernera le monde?* Paris, Fayard, 2011, p.227-228.

12. G. Soros, *Le chaos financier mondial*, Presses de la Cité, 2012, p.155-159.

13. Ibid.

14. J. Attali, *Demain, qui gouvernera...*, 2011, p.228-230.

15. A. Kateb, *Les nouvelles puissances mondiales. Pourquoi les BRIC changent le monde*, Paris, Éditions Ellipses, 2011, p.11.

16. S. Delannoy, *Géopolitique des pays émergents. Ils changent le monde*, Paris, PUF, 2012, p.35.

avancée technologique majeure¹⁷.

Aussi, la Chine s'est invitée, il y a peu, dans le face-à-face Boeing-Airbus, en développant de nouveaux modèles moyens et long-courriers (le C-919 de la COMAC) destinés à concurrencer le 737 et l'Airbus A320¹⁸. Toujours dans le domaine industriel, Frank Dedieu, Emmanuel Lechypre et François Dewitt mettent en relief le fait selon lequel la Chine produit désormais 8 des 10 tracteurs vendus dans le monde, 7 montres, 6 lecteurs DVD, 4 téléphones portables et ordinateurs, 3 téléviseurs, appareils domestiques sur les 10 produits¹⁹. Elle est devenue leader mondial sur plus d'une centaine de créneaux industriels traditionnels. Après le "Made in China", poursuivent-ils, commence à se développer le *Made by China*. Le rapport de l'OCDE qu'ils reprennent montre qu'elle pointe au 3e rang mondial pour les dépenses de Recherche et Développement, pour les dépôts de brevet derrière le Japon et les USA. L'innovation est d'ailleurs une priorité budgétaire. En 1990, 1% du PIB lui était consacré, aujourd'hui 1.5 avec l'objectif de 2.5 d'ici à 2020, soit environ 100 à 200 milliards de dollars par an²⁰.

Forte de son poids économique et de sa croissance, la Chine en vient aujourd'hui à peser sur les affaires du monde. Ceci s'inscrit dans un objectif clair de reconfiguration de l'ordre mondial, pour une globalisation presque *Made in China*. Ce nouveau défi n'est pas un fait isolé. Il s'inscrit dans la mouvance de la montée des BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) qui, progressivement, contestent l'ordre mondial issu de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et renforcé par l'éclatement de l'URSS. Cette montée en puissance des pays émergents, qui selon Delannoy "infligent aux pays développés des déficits commerciaux croissants, connaissent une croissance économique forte, attirent les capitaux étrangers, voient croître leur marché de consommation, font croître leur arsenal militaire"²¹, est en partie responsable du déclin de l'Occident²². De par l'immensité de leur territoire, leur poids démographique, économique et géopolitique, ils incarnent quatre grands pôles d'attraction dans un monde devenu *de facto* multipolaire. La crise de 2008 a confirmé le basculement du centre de gravité économique de la planète qui met fin à deux siècles de domination occidentale sur le monde²³. Ce qui vaut à la Chine, presque paradoxalement, de se poser en ardent défenseur du libéralisme commercial depuis son adhésion à l'OMC en décembre 2001. En effet, longtemps fermée, elle se positionne aujourd'hui comme le chantre de la liberté du commerce face à la montée du protectionnisme américain. Elle démontre ainsi sa capacité d'intégration à la mondialisation. Il ne saurait en être autrement dans la mesure où la Chine est aujourd'hui le principal bénéficiaire d'un ordre libéral qu'elle ne saurait combattre encore moins remettre en cause²⁴.

Cette montée en puissance de la Chine ne va pas sans susciter des inquiétudes, non seulement du côté des Américains, mais aussi de ses voisins immédiats. Martine Bulard précise à cet effet qu'elle ne rend pas toujours ses buts lisibles. À cela s'ajoute le double malentendu avec les USA. En effet, jusqu'à la fin des années 2000, les Chinois ont adopté la stratégie dite *Tao Guang*

17. J.-L. Buchalet, P. Sabatier, *La Chine. Une bombe à retardement*, Paris, Eyrolles, 2012, p.9.

18. P. Picquart, *La Chine dans vingt ans et le reste du monde. Demain tous Chinois?* Paris/Lausanne, Éditions Favre, 2011, p.13-25.

19. F. Dedieu, E. Lechypre et F. Dewitt, *150 idées reçues sur l'économie*, Paris, Éditions Express & Roularta, 2010. Fiche 36 "La Chine n'exporte que des produits bas de gamme".

20. Ibid.

21. S. Delannoy, *Géopolitique des pays émergents*, 2012, p.12-14.

22. Ibid, p.9.

23. A. Kateb, *Les nouvelles puissances mondiales*, 2011, p.10-12.

24. R. Kagan, *L'ordre mondial américain*, 2012, p.114-115.

Yang hui définie par Deng Xiaoping (cacher ses talents et attendre son heure). D'où le concept d'émergence pacifique²⁵ et le discours sur la non-ingérence dans les affaires internes qu'elle tient en Afrique. Elle se veut co-auteure d'un ordre international multipolaire, tandis que les dirigeants américains rêvent de l'enrôler sous leur bannière afin de partager le fardeau et les responsabilités du maintien de l'ordre international²⁶. Cette relation, à en croire Pascal Boniface, est faite de rivalités stratégiques, de coopération et de compétition économiques²⁷. Sur le plan stratégique, Robert Kagan reconnaît que les Chinois perçoivent autour d'eux un "mur de confinement" américain. Ce renforcement de la présence militaire américaine en Asie du Sud-est s'inscrit dans le cadre de la stratégie dite du "pivot asiatique". D'où le sentiment d'être assiégé²⁸. Pourtant, Jacques Attali souligne que la Chine n'a jamais eu une vocation universaliste. Par conséquent, poursuit-il, on peut s'attendre à ce qu'elle ne soit encore pour longtemps qu'une puissance régionale qui emploie surtout ses forces à protéger ses frontières, à contenir sa population et à faire évoluer ses institutions politiques, à défendre ses intérêts économiques, à se procurer ses matières premières en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient, plutôt qu'à chercher à dominer politiquement des puissances militaires rivales²⁹. Ce point de vue transparaît dans les objectifs chinois que présente Martine Bulard : réduire les inégalités sur son propre territoire entre l'Est et l'Ouest qui connaît de forts mouvements indépendantistes ; trouver de nouvelles voies d'acheminement des marchandises pour éviter de se trouver coincé sur les mers contrôlées par les USA et leurs alliés ; contribuer à l'essor de ses voisins (Pakistan, Afghanistan, Kazakhstan) dont elle craint la déstabilisation ; offrir des débouchés à ses entreprises qui subissent de plein fouet le ralentissement économique interne³⁰. C'est sans doute ce qui a poussé la Chine à s'assurer la maîtrise des rapports de force en Asie, en constituant son "collier de perles", ces bases navales installées sur son territoire, mais aussi dans des pays alliés ou subordonnés aux intérêts chinois dont le Myanmar, les Maldives, le Sri Lanka, le Bangladesh, etc³¹.

Tout en reconnaissant qu'il sera problématique pour la Chine de devenir une puissance, au sens stratégique, du fait de la méfiance de ses voisins dont le Japon et l'Inde³², Robert Kagan soutient qu'en tant que puissance économique en pleine ascension, elle a déjà fait pencher la balance en faveur de l'autoritarisme. En Afrique, ajoute-t-il, elle a rémunéré grassement les dictateurs en échange d'un accès garanti aux matières premières. C'est pourquoi il redoute un rôle de leader mondial en ces termes : "dans un monde uniforme où les USA seraient réduits à n'être que les premiers entre égaux, l'influence de la Chine et celle de la Russie seraient proportionnellement plus grande, entraînant des effets négatifs sur la démocratie mondiale"³³. Malgré la nouvelle bipolarité constituée par les USA et la Chine, il reste sceptique quant à l'efficacité de l'interdépendance économique qui, selon lui, ne peut empêcher la guerre entre les puissances comme ce fut le cas avec les deux guerres mondiales au XXe siècle³⁴. Dans le même ordre d'idées, Edward Luttwak voit d'un mauvais œil la triple montée en puissance (économique, militaire, diplomatique) qui est de nature à provoquer des réactions en série et la formation d'une coalition

25. Tout en reconnaissant que la Chine est un acteur avisé et prudent sur la scène internationale, Robert Kagan se demande si elle serait la même si elle était affranchie du contre-pouvoir exercé par les USA.

26. M. Bulard, "Chine : entre pouvoir régional et puissance mondiale", in B. Badie et D. Vidal (éds), *Qui gouverne le monde ? L'État du monde 2017*, Paris, La Découverte, 2016, p.251-252.

27. P. Boniface, *La géopolitique*, 2011, p.129-131

28. R. Kagan, *L'ordre mondial américain*, 2012, p.97.

29. J. Attali, *Demain, qui gouvernera...*, 2011, p.267.

30. M. Bulard, "Chine : entre pouvoir régional et puissance mondiale", 2016, p.253.

31. S. Delannoy, *Géopolitique des pays émergents*, 2012, p.41.

32. R. Kagan, *L'ordre mondial américain*, 2012, p.105-106.

33. Ibid, p.113.

34. Ibid, p.99.

mondiale s'opposant fortement à elle³⁵. Car poursuit-il, la dissuasion nucléaire ne peut être un garde-fou suffisant³⁶.

Pourtant, Jacques Attali estime que le débat mondial se déroule principalement entre la Chine et les USA : le plus grand créancier et le plus grand débiteur qui discutent et décident ensemble de plus en plus souvent, hors de toute institution internationale, de l'essentiel des grandes questions politiques, financières, monétaires, écologiques, stratégiques³⁷. Bref, ils se contentent de se partager les marchés et les matières premières, s'assurent les influences stratégiques nécessaires pour en assurer l'accès, sans régler sur ce qui pourrait les gêner; sans être incapables ni désireux de mettre en place, dans aucun domaine, un véritable état de droit planétaire fut-il conforme à leurs propres intérêts³⁸.

Il reste que la projection stratégique de la Chine, avec son projet de Nouvelles routes de la soie (qui prend en compte le Kenya, l'Érythrée, etc.) doit être suivie avec attention. Car dans sa stratégie de "dominer sans combattre", elle procède par l'infiltration économique et culturelle. Pour ce qui est de l'infiltration économique, Robert Kagan fait observer que pour la compagnie nationale du pétrole de Chine, les profits comptent moins que l'assurance de contrats à long terme avec les pays producteurs qui prémunissent le pays contre d'éventuelles restrictions³⁹. L'émergence économique constitue d'ailleurs le fondement même de la géopolitique des pays émergents⁴⁰. Ceci est d'autant plus important que la Chine est obligée, au regard de l'écart qui la sépare des USA, de penser une stratégie de puissance qui évite de provoquer la seule superpuissance. C'est la raison pour laquelle elle relève son statut national et international par le jeu de la puissance économique plutôt que militaire⁴¹.

De ce qui précède, la ruée de l'Empire du Milieu vers l'Afrique augure-t-elle des lendemains meilleurs?

2. La Chine en Afrique : un « problème » perçu comme « solution » ?

La Chine est désormais un acteur majeur en Afrique. Son approche du "concret", dite gagnant-gagnant augure une nouvelle phase de la dépendance et du pillage. Cette influence grandissante de la Chine en Afrique, au-delà de ses conséquences, ne va pas sans susciter la réaction d'autres acteurs.

2.1. La Chine, un acteur majeur en Afrique

En presque une décennie, la Chine en Afrique est passée de sujet pointu pour spécialistes de la géopolitique à un thème central dans les relations internationales et la vie quotidienne des populations⁴². En 2007, il y aurait 500.000 Chinois vivant sur le continent. Les Chinois trouvent des

35. E. N. Luttwak, *La montée en puissance de la Chine*, 2012.

36. Ibid.

37. J. Attali, *Demain, qui gouvernera...*, 2011, p.231-232.

38. Ibid.

39. R. Kagan, *L'ordre mondial américain*, 2012, p.122.

40. S. Delannoy, *Géopolitique des pays émergents*, 2012, p.59.

41. G. Mamoudou et C. Roromme, *Un nouvel ordre mondial made in China?* Les Presses de l'université de Montréal, 2011, p.167.

42. S. Michel et M. Beuret, *La Chinafrique*, 2008, pp.17-18.

opportunités là où d'autres ne voient que l'inconfort⁴³. Pour Yoon Jung Park (2009), l'estimation globale du nombre de Chinois en Afrique en 2009 varie approximativement de 550 000 à plus de 800 000. Pour alimenter sa croissance démesurée, la République Populaire de Chine a un besoin vital en matières premières que regorge le continent : le pétrole, les minerais, le bois, les poissons, les produits agricoles⁴⁴. Elle entretient des relations particulières avec le Nigeria, l'Angola, le Soudan, l'Afrique du Sud, l'Algérie, l'Éthiopie ; tous grands producteurs de métaux précieux, de pétrole et de minerais⁴⁵. À cause de tous ces enjeux, l'Afrique n'est plus le continent à la dérive, d'autant plus que cet appétit de la Chine pour ses matières premières a changé la donne. Le continent connaît une croissance sans précédent et suscite à nouveau les convoitises⁴⁶. La Chine se lance ainsi à la conquête d'une terre que l'Occident jugeait tout juste bonne à recevoir de l'aide humanitaire⁴⁷. En effet, face aux prescriptions de la Banque Mondiale, notamment l'obligation de soumettre les travaux d'infrastructures à des appels d'offres, les Chinois gagnent à tous les coups, grâce à une main-d'œuvre bon marché, des économies d'échelle et sur les "faux frais"⁴⁸.

En réalité, la relation qui à la base était idéologique (avec la montée du communisme au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale), diplomatique (isolement de Taiwan oblige)⁷, et stratégique a évolué avec l'émergence économique⁴⁹. Ce pays offre également en Afrique son modèle de développement, le "consensus de Pékin" au lieu de la "pilule amère" du "Consensus de Washington" prôné par la Banque mondiale et ayant conduit aux privatisations, à la démocratisation à la décentralisation avec toutes les conséquences et dérives qui s'en suivirent. Cette aide permet aux pays africains de s'affranchir potentiellement des programmes du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale⁵⁰ ainsi que de leurs exigences en matière de gouvernance elles-mêmes sujettes à caution⁵¹. À côté des prix abordables, il faut dire que la Chine écoule les produits simples et bon marché, construit les routes, les voies ferrées, construit des barrages au Cameroun⁵², au Soudan, au Congo, en Éthiopie ; équipe de nombreux pays notamment le Cameroun en réseau sans fil et en fibres optiques ; elle construit les hôpitaux⁵³, des édifices publics (siège de l'Union africaine à Addis-Abeba, palais des congrès de Yaoundé au Cameroun, palais des sports de Yaoundé) ; des stades, des autoroutes (au Soudan entre Khartoum et Port-Soudan), etc. À cela, il faut ajouter l'installation d'entrepreneurs, d'investisseurs, de boutiquiers (à l'instar de Chinatown à Akwa à Douala au Cameroun), etc.

43. Il est clair que la Chine a su saisir les opportunités pour opérer son retour sur le continent. La première est d'ordre politique. En effet, après la répression sanglante de la place Tiananmen, les 3 et 4 juin 1989, qui lui valut la réprobation de la communauté internationale à l'exception des États africains en qui les responsables chinois trouvèrent des alliés naturels susceptibles de lui garantir un soutien aux Nations Unies. Pour en savoir plus, lire T. Diakitè, *50 ans après, l'Afrique*, Paris, Arléa, mai 2011, pp.244-246.

44. S. Michel et M. Beuret, *La Chinafrique*, 2008, pp.17-18.

45. J.-P. Cabestan, *La politique internationale de la Chine. Entre intégration et volonté de puissance*, 2^e Édition, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2015, pp.506-528.

46. Pour une analyse féconde de ces aspects, lire A. Zozime Tamekamta & H. G. Mbeng Dang, "La Chine et le Brésil en Afrique entre tradition monochrome occidentale et éclectisme géopolitique orientale", in C. C. TsalaTsala, H. G. Mbeng Dang, A. R. Pegha (éds), *Les Pays émergents, l'Afrique et le leitmotiv de l'émergence*, Paris, Édilivre, 2015, pp.133-158.

47. S. Michel et M. Beuret, *La Chinafrique*, 2008, p.9.

48. Ibid, p.44.

49. J.-P. Cabestan, *La politique internationale de la Chine*, 2015, pp.506-528.

50. P. Péan, *Carnages. Les guerres secrètes*, 2010, p.486.

51. S. Michel et M. Beuret, *La Chinafrique*, 2008, pp.147-153.

52. Dans le cadre des projets structurants, la Chine finance et assure la construction entre autres des barrages de Lom Pangar, de Mékim, de Memvele, etc.

53. C'est le cas des trois hôpitaux de référence au Cameroun que sont les hôpitaux gynéco-obstétriques de Yassa (Douala) et de Ngouso (Yaoundé) ainsi que l'hôpital de Sangmélima dans le Sud du pays.

Parallèlement à cette intense activité des entreprises chinoises, on note une offensive diplomatique qui se traduit par l'organisation de rencontres multilatérales ; en témoignent les sommets Chine-Afrique de 2009 en Égypte, les forums Chine-Afrique de 2000 et 2006 à Pékin et de 2003 en Éthiopie. Associée à ces aspects diplomatique et commercial, on note également une vaste offensive culturelle qui se traduit par l'enseignement du Mandarin dans de nombreuses écoles notamment au Cameroun, au Congo, avec également la prolifération des centres Confucius au Kenya, au Cameroun, au Zimbabwe, en Afrique du Sud, au Rwanda, à Madagascar, à l'Île-Maurice, en Égypte, au Soudan, etc. En 2010, on comptait 25 instituts dans 18 pays africains. Elle prévoit d'ailleurs installer un million d'Instituts Confucius à travers le monde d'ici 2020⁵⁴. En 2018, on dénombrait 54 Instituts implantés dans 33 pays⁵⁵.

2.2. L'approche chinoise : le "concret" et ses avatars

L'approche chinoise est requalifiée de « diplomatie de chèque », avec des prêts "sans condition" et des dettes⁵⁶. Les Chinois ont certainement bien compris qu'au lieu d'agresser, de créer des guerres pour s'approprier les ressources du continent à travers les mouvements rebelles, il fallait procéder par l'esquive, l'hypocrisie et d'autres subterfuges. Il n'est pas surprenant, nonobstant les aspects négatifs, que cette stratégie chinoise soit encensée par les officiels. D'ailleurs, Serge Mombouli, conseiller de la présidence à Brazzaville, que cite Serge Michel, affirme : "Les Chinois nous offrent du concret et l'Occident des valeurs intangibles. Mais ça sert à quoi la transparence et la gouvernance, si les gens n'ont pas d'électricité, de travail ? La démocratie, ça ne se mange pas"⁵⁷. Et du concret, les exemples sont légion.

Au fait, les conséquences de cette approche sont désastreuses pour le continent. En effet, lorsqu'un État africain ne peut pas payer la part qui lui incombe dans le financement d'un projet bilatéral, l'entreprise chinoise se propose promptement de tout financer en se payant "en nature". Cela consiste en l'obtention d'autorisations légales sur la prospection tous azimuts d'une concession terrestre qu'elle présente comme quelconque sur le territoire national et d'y récupérer toute éventuelle découverte en minerais ou en hydrocarbures⁵⁸. Il en est de même de financements des projets nationaux stratégiques à plus de 80% ou en totalité contre des concessions forestières exploitées sauvagement sans aucune politique de développement durable⁵⁹. Ce système de financements contre ressources représente, à en croire Julien Wagner, le nouveau cheval de Troie d'un nouvel impérialisme chinois en Afrique⁶⁰.

L'un des griefs non moins importants est la désormais célèbre expression des "chantiers made in China", bref ces chantiers sans apports économiques pour les villages ou régions concernées, avec des ouvriers chinois qui n'achètent rien dans les commerces; se contentant à longueur de journée de boire du thé, etc. Il en est de même des relations au travail, des plaintes des populations villageoises vis-à-vis des compensations et du recasement, etc. La nature des contrats

54. B. Mba-Ondo, "Chinafrrique et Françafrique : De quoi s'agit-il? Pourquoi et comment les réformer?", in S.Tchaha, *Nous faisons le rêve que l'Afrique de 2060 sera...*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.327. ; A. Ekman, "Les instituts Confucius en Afrique : nouvel outil de la diplomatie culturelle chinoise", in A. Nonjon (éd), *L'Afrique des nouvelles convoitises*, Paris, Ellipses, 2011, p.73-80.

55. Kenneth King, Les instituts Confucius, une solution gagnant-gagnant, Le Quotidien du Peuple en ligne, 22.08.2018 http://french.peopledaily.com.cn/Culture/n3/2018/0822/_c313_58-9493012.html

56. B. Mba-Ondo, "Chinafrrique et Françafrique", 2010, p.331.

57. Ibid, p.9.

58. Ibid.

59. Pour une synthèse féconde d'autres griefs, lire P. Richer, *L'Afrique des Chinois*, 2013, pp.143-158.

60. J. Wagner, *Chine Afrique*, 2014, p.21-22.

proposés par les holdings chinois est également mise en cause. L'environnement corrompu et la faiblesse des institutions politiques constituent un avantage compétitif certain pour les entreprises chinoises⁶¹. Les entreprises qui tirent leur épingle du jeu sont moulées dans le système de commissions et rétrocommissions⁶².

Comme autre aspect négatif de cette présence chinoise, nous avons les réactions d'autres acteurs internationaux. Il est important de souligner que le continent africain a, depuis le XVI^e siècle, été une terre d'enjeux voire de jeu⁶³. Cette réalité très ancienne se déploie différemment depuis les indépendances. Aujourd'hui, elle se traduit par la montée des tensions et l'instabilité dans de nombreux pays notamment au nord du Niger depuis l'arrivée des Chinois dans la prospection de l'uranium, bousculant le monopole d'Areva⁶⁴ ; la surprenante et rapide déstabilisation du nord du Nigeria par la secte islamiste Boko Haram ; l'instrumentalisation des conflits internes et la segmentation de la population, le discours sur la supposée divergence Nord/Sud qui refait surface un peu partout notamment au Soudan et qui a entraîné la division du pays en deux et la création de l'État du Sud Soudan avec les conséquences actuelles et à venir ; la désormais question de l'instabilité du Sahel, etc. Il ne s'agit pas non plus de laisser croire que la Chine est en odeur de sainteté sur le continent. Elle alimente de nombreux conflits en armements, a appuyé l'UNITA de Jonas Savimbi lors de la guerre civile angolaise et conclut des alliances peu recommandables avec le régime de l'Apartheid. Malgré la prudence affichée par la Chine quant au contrôle de la vente d'armes, il reste qu'elle a installé des unités de production d'armes légères au Soudan.

2.3. La ChinAfrique ou le nouveau visage de la dépendance et du pillage?

Désormais obsédée par l'idée de puissance "globale" ou "complète" (c'est-à-dire à la fois politique, économique, militaire, culturelle, etc.), la Chine embrasse pleinement le jeu de l'interdépendance, capitalisant sur son succès économique, s'efforçant d'accumuler autant d'influence que de puissance. Elle serait même, elle aussi, atteinte de l'autisme des grandes puissances, n'écoulant plus les autres pays et s'enfermant chaque jour un peu plus dans ses propres rêves⁶⁵. Par conséquent, ses objectifs en Afrique, comme dans les pays en développement sont clairs : sécuriser l'approvisionnement de son économie en produits énergétiques et alimentaires ainsi qu'en matières premières ; favoriser la construction de nouvelles coalitions diplomatiques susceptibles d'appuyer ses intérêts et affaiblir les USA⁶⁶. On comprend d'ailleurs pourquoi Roy Zhang, interrogé par Serge Michel affirme : "La Chine utilise l'Afrique pour arriver au niveau des États-Unis, puis les dépasser. Pour cela, elle est prête à tout, comme construire un chemin de fer au Nigeria qui sera toujours déficitaire et lancer en orbite le satellite, etc."⁶⁷.

Il est incorrect de croire que les Africains croient sincèrement aux partenariats "gagnant-ga-

61. P. Richer, *L'Afrique des Chinois*, 2013, pp.323-327.

62. Au Cameroun, l'expression "Tchoko" illustre cette réalité. Toutefois, et il est important de le relever, cette réalité n'est pas propre au continent africain, en témoigne les multiples scandales au Québec concernant la gestion des contrats publics et les conclusions de la Commission Charbonneau.

63. Voir à ce sujet, S. Santander, (sd) *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents*, Paris, Karthala, 2014.

64. Or 80 % de l'électricité en France est produite grâce à l'atome.

65. J.-P. Cabestan, *La politique internationale de la Chine*, 2015, pp.21-34.

66. Ibid, p.36.

67. Il fait ici allusion au contrat de 8.3 milliards de dollars signé en novembre 2006 et le satellite est lancé le 14 mars 2007. Pour plus de détails, lire S. Michel et M. Beuret, *La ChinAfrique*, 2008, pp.70-71.

gnant", ce *leitmotiv* de la propagande de Pékin. Le fait est que nous assistons à une nouvelle forme de construction des rapports déséquilibrés, au sein desquels les gouvernants pensent manipuler voire instrumentaliser les populations en faisant construire quelques infrastructures. De fait, la masse populaire est admirative et méfiante ; accroissant ainsi le fossé entre l'Afrique du "haut" et celle du "bas". La naïveté d'une partie de la population trouve son fondement dans une éducation sans substance, qui continue à déstructurer la pensée, une éducation sans approche critique, qui privilégie la restitution et non la remise en cause. Également, il faut dire que la présence chinoise est désastreuse pour les populations africaines notamment les petits pêcheurs au Congo. Ce d'autant plus que certains Chinois ont des permis spéciaux délivrés par le ministère de la Pêche pour étendre leurs activités aux zones réservées à la pêche artisanale⁶⁸, corruption et népotisme aidant. Ils participent également à la déforestation du Bassin du Congo avec 189 pieds abattus par jour selon le quota attribué pour cette concession⁶⁹. Aussi, la faune et la flore du parc national de Conkouati, au nord de Pointe-Noire (Congo) sont menacées notamment du fait des forages pétroliers⁷⁰. Bien plus, la Chine en Afrique n'a pas les mains propres pour ce qui est des crises politiques. Elle aurait soutenu les rebelles tchadiens afin de contraindre le gouvernement de s'éloigner de Taiwan⁷¹.

À côté de ce pillage sans égard, il faut noter la condescendance ou la méfiance. En réalité, les Chinois n'apprennent pas les langues locales, ne célèbrent pas les mariages et nombreux sont les étudiants africains en Chine qui passent des années sans avoir des amis chinois ; lesquels leur adressent rarement la parole. Les cas de violence ou sévices corporels sont légion. Et pour parachever, ils importent leurs restaurants en Afrique. Il faut ajouter à cela les nombreuses interrogations légitimes sur la qualité des produits chinois qui inondent le marché africain, l'impact sur la santé des populations et l'artisanat local et les PME complètement déstructuré⁷². Les gouvernements africains ont-ils les moyens, non seulement de contrôler la qualité des produits importés, mais aussi d'exiger le respect de certaines normes internationales en matière de qualité ? La corruption rampante qui sévit dans les services de douanes n'est pas pour rassurer.

Cette présence chinoise en Afrique, au-delà des conséquences néfastes directes, entraîne des effets dévastateurs indirects. Pour preuve, la projection des USA à travers le commandement militaire intégré (Africom) pour contrer leur présence. En conséquence, le jeu des puissances se redéploie avec à la clé les guerres par procuration, la déstabilisation des régions entières, la construction des bases militaires dans plusieurs pays du golfe de Guinée. Face à de tels défis, on est en droit de s'interroger : dans quelle mesure l'Afrique peut-elle s'inspirer des différents « modèles » qui seraient adaptables ou transférables sur le continent ? Les jeunes sont de plus en plus affranchis, du moins sur le plan politico-économique, du sentimentalisme légendaire qui caractérise depuis toujours les populations, et qui a, pendant longtemps, empêché d'être déterminés et de prendre des décisions parfois difficiles qui s'imposaient pour les intérêts du continent dans les différentes négociations avec le reste du monde⁷³.

68. Cité par S. Michel et M. Beuret, *La Chinafrique*, 2008, pp.79-81.

69. Il est important de relever que Zhang Jiagang, près de Shangaï, est le premier port mondial en commerce de bois tropicaux. En guise d'exemple, en 2006, le Congo a exporté près d'un million de m³ de bois dont 2/3 de grumes malgré la loi qui impose de transformer 85% de la production sur place.

70. Rappelons que cette recherche sismique à la dynamite se fait en plein parc.

71. S. Michel et M. Beuret, *La Chinafrique*, 2008, pp.147-148.

72. T. Diakité, 50 ans après, 2011, pp.257-263.

73. B.Mba-Ondo, "Chinafrique et Françafrique", 2010, p.310.

3. Réinventer les coopérations sud/sud et tripartite !

Nous avons vu, dans les sections précédentes, comment la Chine se positionne dans le jeu mondial. Sa pénétration rapide en Afrique s'inscrit dans une stratégie d'ensemble visant non seulement à garantir l'accès aux matières premières dont elle a besoin, mais aussi de s'assurer le soutien diplomatique des pays africains dans des forums internationaux. Il s'agit aussi de garantir sa présence dans des secteurs stratégiques afin de sécuriser les corridors maritimes indispensables pour son économie. D'ailleurs, Julien Wagner insiste sur le fait que l'Afrique n'est pas un objectif, mais un moyen essentiel de la puissance et de la prospérité chinoise⁷⁴. Par conséquent, il revient à l'Afrique de se servir des potentialités dont elle dispose pour peser dans les négociations. Le problème c'est que le continent reste miné par les guerres. Les poches d'émergence et de croissance économique côtoient les foyers d'instabilité et de crise. Par ailleurs, la fragilité de nombreux États, la gestion patrimoniale des ressources dans nombre d'entre eux, l'instrumentalisation des différences ethniques, voire tribales, sapent les efforts de mise en place d'une organisation continentale forte. À cela s'ajoutent les alliances conclues entre certains États du continent et les pays étrangers notamment occidentaux. Ces alliances leur permettent non seulement de défendre les intérêts de puissances occidentales, mais aussi de sous-traiter la déstabilisation d'autres États africains voisins. Nous pensons notamment ici au rôle ambivalent et controversé du Rwanda dans la déstabilisation de la République démocratique du Congo (RDC).

À ce stade, les rapports de force relatifs aux aspects militaires, économiques, politiques, diplomatiques ne permettent pas aux États du continent africain de traiter d'égal à égal avec la Chine. Pour Cabestan, cette dernière doit faire face à de nombreux défis : les tensions que crée sa forte diaspora dans certains pays à l'instar du Cameroun, de la Zambie, du Sénégal, de l'Afrique du Sud; la responsabilité sociale des entreprises; le transfert de technologie et le savoir-faire; le renforcement des investissements productifs; la lutte efficace contre la pauvreté; la formation et la question de l'emploi précaire; le ré-endettement de nombreux États africains⁷⁵. À ce sujet, Tidiane Diakité souligne que le risque le plus grand est que les "éléphants jaunes" de l'ère chinoise en Afrique ne succèdent aux "éléphants blancs" de l'époque de la guerre froide, à partir du moment où les infrastructures lourdes et coûteuses ne sont pas toujours porteuses d'objectifs de bien-être, de sécurité et d'environnement sain pour les populations⁷⁶.

C'est pourquoi il est légitime aujourd'hui, au regard de la relation entre la Chine et l'Afrique, de s'interroger sur l'avenir de la coopération sud/sud. Est-elle en mesure de se réinventer et de se démarquer de la coopération traditionnelle entre le continent et les puissances traditionnelles? De sérieux doutes subsistent au regard du rapport de la Chine à l'atteinte des objectifs internationaux en matière de changements climatiques (avec l'augmentation du nombre de centrales à charbon, exploitation sauvage de la forêt, exploitation minière non contrôlée, etc.); au développement et à l'entrepreneuriat (le secteur informel africain est largement concurrencé par les commerçants et industries chinois), des impacts sur l'artisanat local; etc. La dénonciation des effets néfastes de la démarche chinoise, d'abord portée par les organisations occidentales (UE notamment), est de plus relayée par les chercheurs africains, les membres de la société civile,

74. J. Wagner, *Chine Afrique*, 2014, p.8.

75. J.-P. Cabestan, *La politique internationale de la Chine*, 2015, pp.21-50.

76. T. Diakité, *50 ans après*, 2011, pp.246-256.

les ONG, etc⁷⁷. Ces frictions constituent également à la fois un signal d'alerte pour la Chine et une opportunité pour les leaders africains.

Un signal pour la Chine afin qu'elle repense ses relations vis-à-vis du continent. Ceci passe par la conclusion des alliances et partenariats stratégiques avec les États africains qui ne reposent pas uniquement sur une vision d'un continent réservoir de matières premières où l'on peut se servir, mais comme un partenaire dont les populations attendent le fruit d'une croissance durable et inclusive qui ne se limite pas aux seuls indicateurs macroéconomiques. Cela suppose de garantir un minimum dans le transfert de technologies. À ce sujet, Julien Wagner estime que l'achat d'équipements doit intégrer la vente des technologies nécessaires à leur conception comme l'a fait la Chine avec les pays occidentaux. Ce qui pourrait garantir une certaine autonomie en termes de fabrication et de maintenance⁷⁸. Pour y arriver, il suggère de limiter les négociations bilatérales et de favoriser au maximum les négociations multilatérales, si possible au sein des regroupements régionaux⁷⁹. Encore faut-il que les États s'accordent sur l'essentiel.

Il faut par ailleurs relever avec Thomas Porcher et Olivier Lamotte que la question du développement est en partie liée aux modalités de partage de la rente pétrolière entre les compagnies qui exploitent les gisements et les pays concernés. Étant donné que le contrat de partage de la production est utilisé pour des coûts moyens d'exploration et de production en Afrique subsaharienne, la négociation devrait donc être basée sur une connaissance précise des aspects physiques et économiques du pétrole et des prix mondiaux. Ce qui est rarement le cas⁸⁰. Les pouvoirs publics des États pétroliers en charge de la négociation des contrats dépendent des données fournies par les compagnies. L'asymétrie d'information sur les ressources doit donc être corrigée afin de garantir une gestion optimale des ressources⁸¹. Ce qui suppose un investissement dans les filières innovantes, etc. Une telle démarche permet davantage de transparence dans les secteurs pétrolier et minier lorsque l'on sait que l'économie souterraine grève le budget de nombreux États et nuit du même coup à la croissance économique inclusive.

La coopération sud-sud longtemps considérée comme le rempart à la domination des pays du Nord sur ceux du Sud recycle à sa manière les pratiques encore décriées il y a quelques décennies. En effet, l'idée de l'interdépendance et de la complémentarité des économies laisse place à la mise en place d'autres formes d'exploitation entre les pays du Sud. Toutefois, comme le souligne A. Nonjon, il n'en demeure pas moins que les pays africains doivent se dégager des choix plaqués de l'extérieur et trouver, à travers de nouveaux partenariats, leur propre voie. Elle passe par une mobilisation des peuples autour d'un projet continental qui dépasse la dualisation de l'Afrique⁸².

77. À ce sujet, lire entre autres, S. Bredeloup et B. Bertonecello, « La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir » ? », *Afrique contemporaine*, 2006/2 n° 218, p.199-224; Diaby Fodé Siré, « Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique : quels objectifs, quelle coopération? », Thèse de Doctorat en Sciences Économiques, Université de Nice Sophia Antipolis, 2014, 312p

78. J. Wagner, *Chine Afrique*, 2014, p.29.

79. Ibid, p.120-121.

80. T. Porcher, O. Lamotte, « Relations entre compagnies internationales et pays pétroliers : L'asymétrie d'information au cœur des négociations », in A. Nonjon (éd), *L'Afrique des nouvelles convoitises*, Paris, Ellipses, 2011, p.117-122.

81. Ibid.

82. A. Nonjon, « Introduction. L'Afrique est ... mieux partie ? », in A. Nonjon (éd), *L'Afrique des nouvelles convoitises*, Paris, Ellipses, 2011, p.5-16.

Conclusion

Finalement, il est clair que le continent africain est, depuis plusieurs décennies, l'objet d'enjeux divers entre l'Empire du Milieu, l'Occident et beaucoup d'autres acteurs dont l'Inde, le Japon, la Turquie, etc. Cette situation ne va pas sans poser de problèmes notamment les guerres par procuration, la dilapidation des ressources, la reproduction des rapports de dépendance. Il est temps de tirer les leçons de la relation de la Chine avec l'Occident en termes de transfert de technologie et leur adaptation à l'environnement chinois, les emplois directs et indirects, etc. Ceci, à coup sûr, n'est possible que si on dépasse, avec la Chine, le cap du simple troc des ressources naturelles contre immeubles ou infrastructures quelconques, pour exiger une transformation/pré-transformation susceptible de favoriser la mise en place d'un embryon d'industries. Ces dernières sont de nature à garantir la transformation locale d'un pourcentage acceptable de ressources ; seule à même de permettre au continent de tirer profit de la manne que renferme la plus-value sur la valeur ajoutée et tous les millions d'emplois potentiels qui l'accompagnent. Ainsi, il revient au continent de s'organiser pour profiter de ce jeu de puissances et d'évacuer par la même occasion la "malédiction des matières premières" qui pèse sur lui. Car les effets sociaux positifs durables de la présence chinoise sont toujours attendus. Cette attente questionne non seulement la coopération sud/sud mais aussi la coopération tripartite comme solution à la dépendance multiforme vis-à-vis de l'Occident.

Bibliographie

- Amougou, T.**, "L'inflation chinoise en Afrique noire : entre nouvelles opportunités et sous-développement durable", in *La Chine en Afrique. Menace ou opportunité pour le développement?* Points de vue Sud, *Alternatives Sud*, Volume 18-2011/2, Louvain-la-Neuve/Paris, Centre Tri-continental/Éditions Syllepse, p.35-61.
- Boniface, P.**, *La géopolitique. Les relations internationales*, Paris, Groupe Eyrolles, 2011, 200p
- Brautigam, D.**, *Will Africa feed China?*, New-York, Oxford University Press, 2015, 222p.
- Bredeloup, S. et Bertoncetto, B.**, La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir » ?, *Afrique contemporaine*, 2006/2 n° 218, p.199-224
- Buchalet, J.-L., Sabatier, P.**, *La Chine. Une bombe à retardement*, Paris, Eyrolles, 2012, 163p.
- Bulard, M.**, "Chine : entre pouvoir régional et puissance mondiale", in B. Badie et D. Vidal (éds), *Qui gouverne le monde ? L'État du monde 2017*, Paris, La Découverte, 2016, p.249-255.
- Cabestan, J.-P.**, *La politique internationale de la Chine. Entre intégration et volonté de puissance*, 2^e Édition, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2015, 640p.
- Dedieu, F., Lechypre, E et Dewitt, F.**, *150 idées reçues sur l'économie*, Paris, Éditions Express & Roularta, 2010. Fiche 36 "La Chine n'exporte que des produits bas de gamme"
- Delannoy, S.**, *Géopolitique des pays émergents. Ils changent le monde*, Paris, PUF, 2012, 178p.
- Diaby Fodé Siré**, « Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique : quels objectifs, quelle coopération? », Thèse de Doctorat en Sciences Économiques, Université de Nice Sophia Antipolis, 2014, 312p.

Diakité, T., *50 ans après, l'Afrique*, Paris, Arléa, mai 2011, 312p.

Izraelewicz, E., *L'arrogance chinoise*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2011, 254p.

Kagan, R., *L'ordre mondial américain. Les conséquences d'un déclin*, Paris, Idées du Monde/ Nouveau Monde Éditions, 2012, 216p.

Kateb, A., *Les nouvelles puissances mondiales. Pourquoi les BRIC changent le monde*, Paris, Éditions Ellipses, 2011, 267p.

Luttwak, E. N., *La montée en puissance de la Chine et la logique de la stratégie*, Paris, Odile Jacob, 2012, 262p.

Mamoudou, G et Roromme, C., *Un nouvel ordre mondial made in China ?* Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 173p.

Mba-Ondo, B., "Chinafrrique et Françafrique : De quoi s'agit-il? Pourquoi et comment les réformer?", in S. Tchaha, *Nous faisons le rêve que l'Afrique de 2060 sera...*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp.307-353.

Mbeng Dang, H. G., "L'Afrique, l'Occident et la Chine : autopsie d'une nouvelle géopolitique", in C. TsalaTsala, H. G. Mbeng Dang, A. R. Pegha (éds.), *Les Pays émergents, l'Afrique et le leitmotiv de l'émergence*, Paris, Éditions Édilivre, 2015, pp.59-108.

Michel, S., Beuret, M., *La Chinafrrique. Pékin à la conquête du continent noir*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 2008, 351p.

Nonjon, A., (éd), *L'Afrique des nouvelles convoitises*, Paris, Ellipses, 2011, 139p.

Péan, P., Carnages. *Les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*, Paris, Fayard, 2010, 570p.

Picquart, P., *La Chine dans vingt ans et le reste du monde. Demain tous Chinois?*, Paris/Lausanne, Éditions Favre, 2011, 335p.

Porcher, T, Lamotte, O., "Relations entre compagnies internationales et pays pétroliers : L'asymétrie d'information au cœur des négociations", in A. Nonjon (éd), *L'Afrique des nouvelles convoitises*, Paris, Ellipses, 2011, p.117-122.

Richer, P., *L'Afrique des Chinois*, Paris, Karthala, 2013, 182p.

Richer, P., *L'offensive chinoise en Afrique*, Paris, Karthala, 2008, 164p.

Santander, S. (sd) *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents*, Paris, Karthala, 2014.

Servant, J.-C., "La Chine à l'assaut du marché africain", *Le Monde diplomatique*, Mai 2005

Soros, G., *Le chaos financier mondial*, Presses de la Cité, 2012, 215p.

Tamekamta Zozime, A. & Mbeng Dang, H. G., "La Chine et le Brésil en Afrique entre tradition monochrome occidentale et éclectisme géopolitique orientale", in C. C. TsalaTsala, H. G. Mbeng Dang, A. R. Pegha (éds.), *Les Pays émergents, l'Afrique et le leitmotiv de l'émergence*, Paris, Éditions Édilivre, 2015, pp.133-158.

Tamekamta Zozime, A., 'Eximbank of China et le financement des projets structurants : État des lieux et apports pour l'émergence du Cameroun ', Communication à l'Institut des Relations Internationales du Cameroun le 19 décembre 2016 à l'occasion du colloque sur ' Une diplomatie au service de l'émergence ', À paraître.

TsalaTsala, C., Mbeng Dang, H. G., Pegha, A. R. (éds), *Les Pays émergents, l'Afrique et le leitmotiv de l'émergence*, Paris, Édilivre, 2015, 376p.

Wagner, J., *Chine Afrique. Le grand pillage. Rêve chinois, cauchemar africain*, Paris, Eyrolles, 2014, 127p.

Wines, M., 'China's Influence in Africa Arouses Some Resistance', *New York Times*, 10 février 2007.

Yoon Jung Park, « Les Chinois résidant temporairement en Afrique », *Hommes & migrations* [En ligne], 1279 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/340> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.340